

Arts
Théâtres
Mondanités
Sports

LE CRI DE LIÉGE

TRIBUNE D'ART, LIBRE ET INDÉPENDANTE

Le plus grand
journal d'art
de la
Belgique.

ABONNEMENTS : BELGIQUE, Un an 5 francs
ETRANGER, Un an 8 francs

Directeur : Alfred LANCE, Tél. 3443
Rédacteur en Chef : N. DESART, Tél. 2051

ANNONCES : On traite à forfait.
La ligne (en chronique, 2^e et 3^e page) 50 centimes. En échos, 3 francs.

La responsabilité des articles incombe à leurs auteurs.
Les articles anonymes ne sont pas insérés.

Adressez toute la correspondance aux Bureaux du Journal : RUE LULAY, 2, Liège

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.
Défense de reproduire les articles sans citer la source.



Pourquoi pas?

Oui, pourquoi pas? D'aucuns nous ont dit catégoriquement: « Fonder un journal à Liège, et surtout un journal d'art tel que vous le déterminez, suivant votre programme très beau, très élevé, mais peut-être trop pur, quelle utopie! » Pourquoi?

Liège ne serait donc vraiment pas un centre d'art, une ville noble ayant un passé artistique glorieux, une cité ardente, où se sont épanouis et où s'épanouissent encore les plus beaux talents? Liège, capitale de la Wallonie, ne posséderait pas des artistes au tempérament bien caractérisé? Liège, sceptique en apparence, ne serait donc plus prête aux embellissements qui lui ont fait défendre, dans tout le cours de son histoire, et dans tous ses domaines, les idées de justice et de vérité? N'est-elle pas suffisamment artiste, cette vieille cité, pour admettre la fondation d'un journal qui défende ses prétentions artistiques?

Prétentions!... On nous a arrêtés là! « Vous prétendez être artistes? Faites de l'art d'abord. Vos défenseurs n'attendent que ça. » Nous parlons autrement et disons: « Défendez, protégez nos artistes et vous les verrez se révéler plus personnels, plus libres, plus forts! » Mais nous le demandons à tous les artistes liégeois: sur quoi peuvent-ils compter, à Liège, qui les soutienne?

Nous avons l'audace d'essayer de remplir ce rôle. Tous les artistes doivent voir en nous des amis. Nous nous employerons à répandre leurs travaux. Chaque fois que l'occasion s'en présentera, nous signalerons les noms dignes d'être retenus, les œuvres de valeur. Et dans notre Wallonie ce sont là choses moins rares qu'on ne s'en vante ridiculement à le dire.

Avant tout, il convient d'affirmer une chose qui nous tient au cœur: l'élévation d'allures de notre organe, que nous nous efforcerons toujours de maintenir sans la moindre défaillance. Pas de cancans, pas de potins, pas de révélations malsaines de vies plus malsaines encore, pas de cette cuisine infâme, infecte, révoltante, seule raison d'être de certains organes pernecieux où se rassassent les curiosités mesquines et vicieuses. Nous sommes et resterons propres, sans compromissions, sans louches manœuvres vers les profits injustifiés.

Si nous insistons sur ce point, c'est qu'il est notre acte de foi le plus sincère et qu'il dissipera des confusions, des malentendus possibles. *Le Cri de Liège*, sans vouloir être éblouissant ni plus pacifique et puritain qu'il ne serait de l'être, ne tombera jamais dans la bassesse et les intrigues.

Notre programme: Un journal d'art qui revendique hautement les droits des artistes de la Wallonie et de la Belgique toute entière, qui défende avec acharnement toute entreprise qui pourrait contribuer au bien-être moral et matériel des artistes.

Un journal de théâtres, qui donne clairement, sans acrimonie, sans parti-pris, sans idée de dénigrement préconçu, une appréciation des hommes dirigeant nos théâtres, des œuvres qu'ils représentent, de l'interprétation qu'ils nous offrent. Là, nous voudrions une indépendance absolue de notre jugement, qui serait toujours basé sur une argumentation solide, puisée pour l'appréciation des hommes et des œuvres dans les documents les plus sincères. Suivant des expressions consacrées: pas de hachage systématique, mais pas de pompage. Nous avons ainsi la certitude d'être lus par les innombrables lecteurs qui cherchent des opinions indépendantes.

Un journal mondain, relatant les soirées dignes d'appréciation, les réunions où le plaisir et l'art sont généralement assemblés.

Un journal de sports, car à notre époque d'hygiène vigoureuse, les sports sont dans le cours de la vie normale et il est impossible de parler de celle-ci sans faire intervenir ceux-là.

Qu'on n'exige pas que nous développions davantage, en cet article justificatif, notre attitude dans chacun de ces domaines. Ce développement exigerait beaucoup plus de place que celle que nous avons réservée à notre éditorial. Nos lecteurs comprendront en nous lisant assidûment l'attitude que nous nous sommes imposée et que nous respecterons rigoureusement; ils apprécieront bientôt que nos rédacteurs ont été choisis parmi des personnes compétentes possédant à fond la science nécessaire aux jugements qu'elles auront à prononcer.

Et nous avons pris comme devise: tribune d'art, libre et indépendante. C'est dire que nous n'obéissons à aucune politique, que nous ne sommes sous la férule d'aucun parti. Nous dirons ce qu'il nous plaira de dire sans que nous n'ayons à rendre compte de nos paroles à des cénacles, ou coteries quelconques. Avant tout, nous exalterons toute idée généreuse d'art et d'humanité, sans nous soucier en aucune façon de la source d'où elle jaillit.

Reussirons-nous?... Beaucoup ont péri dans le chemin où nous nous aventurons hardiment. Peut-être ne possédaient-ils pas la fierté, l'indépendance auxquelles nous prétendons? Peut-être manquaient-ils de l'enthousiasme indispensable? Peut-être aussi ne rélétaient-ils pas une opinion, n'avaient-ils pas l'idée directrice sans laquelle rien ne perdure?

Quoi qu'il en soit, nous partons, nous, avec le ferme espoir que le succès couronnera notre effort parce que nous voulons être un journal ayant sa raison d'être. Et si nous sommes compris et soutenus par les amis des arts nous avons la certitude que nous réussirons.

Pourquoi pas?

LE CRI DE LIÉGE.

La Fête de la Wallonie.

— Faut-il instituer une fête de la Wallonie?

— Oui! Oui! Oui! répondent tous les Wallons.

— Quelle date faut-il choisir?

— La mienne! La mienne! La mienne! s'écrie chacun.

Et, sauf rencontre fortuite, il n'y a pas deux avis semblables. On a déjà proposé tous les événements ayant quelque chance de succès: la paix de Fexhe, l'aventure des 600 Franchimontois, la bataille de Jemmapes, la révolution de 1830, etc... Demain, ils proposeront l'anniversaire du jour où mourut leur belle-mère, ou la date de naissance de l'illustre Marcatchou.

Si vous croyez que j'exagère, en parlant ainsi, c'est que vous ne connaissez pas vos concitoyens, ou que vous avez la mémoire courte, tout simplement.

Il y a quelques années, le Conseil communal semblait réellement disposé à mettre le Théâtre wallon dans ses meubles. Aussitôt, non seulement dans le public et dans les journaux, mais à la *Violette*, il y eut autant d'avis que de têtes.

On passa en revue tous les terrains disponibles, depuis le *Laveu* jusqu'à *Cornillon*, depuis la *Bonne-Femme* jusqu'à *Coronmeuse*. Et tous furent proposés, tous, entendez-vous! puis soutenus avec acharnement par des gens qui n'étaient même pas allés les voir, car un simple coup d'œil suffisait pour constater, en bien des cas, qu'il n'y avait pas de quoi faire battre deux chiens sur l'emplacement où l'on prétendait caser un millier de spectateurs plus une scène avec toutes ses dépendances.

Le résultat, vous le connaissez: Personne ne voulant démordre de son opinion, bonne ou mauvaise, le temps passa, on fut obligé de s'arrêter à une solution provisoire, qui dure toujours, bien entendu, sans qu'il soit plus question du local définitif autrefois promis. Notre théâtre wallon est plus mal logé que la plupart des sociétés dramatiques villageoises, et la Ville aura bientôt dépensé, en frais de location et d'installations momentanées, l'argent que lui eût coûté un beau petit théâtre, bien à elle.

En sera-t-il de même pour la fête de la Wallonie? On peut le craindre, certes, puisque les wallons préfèrent trop souvent, comme cette aventure le prouve, le plaisir de se chamailler sans résultat aux bénéfices que procurent la bonne entente et les concessions mutuelles.

Toutefois, il est bon de ne pas désespérer. Le Wallon est têtu, sans doute, mais c'est un homme, c'est-à-dire un animal perfectible, que le raisonnement peut atteindre, que l'expérience peut corriger. Si sa mauvaise tête l'entraîne à gaffer trop souvent, ça ne prouve pas qu'il doive gaffer toujours, et c'est pourquoi j'ai rappelé la pitoyable aventure du Théâtre wallon, non pour prédire qu'elle se renouvellera dans le cas actuel, mais pour tâcher, au contraire, qu'elle ne se reproduise pas.

Voyons, M. X... l'homme autorisé, et vous, M. Y... l'illustre inconnu, est-ce dans l'intérêt de toute une race, ou seulement pour prouver que vous êtes un malin entre les malins, qu'on veut fonder une fête de la Wallonie? Tâchez donc de sacrifier, une fois en passant, votre petit amour-propre; tâchez de ne pas prétendre toujours à diriger l'opinion générale, ou seulement à la deviner avant qu'elle se soit manifestée.

Allons, un bon mouvement, sacrées têtes de houille!

Il y a en ce moment, semble-t-il, une petite majorité — oh, bien petite! — en faveur de la révolution de 1830. Suivons la foule, tâchons de faire groupe et crions bien haut: « Vive la révolution de 1830, fête nationale des Wallons! » S'il survient une suite d'opinion, si la paix de Fexhe ou l'anniversaire de Marcatchou semble l'emporter, retournons notre casaque sans hésiter, et crions plus haut encore: « Vive la paix de Fexhe! ou: Vive Marcatchou! » Car, les Wallons l'oublient beaucoup trop souvent, il n'est blâmable

Nos Directeurs



M. MOURU DE LACOTTE
Directeur du Théâtre du Gymnase



M. GASTON DELIERES
Directeur du Théâtre Royal



M. SYLVAIN DUPUIS
Directeur du Conservatoire Royal



M. PHILIPPE PRÉVAL
Directeur du Théâtre de la Renaissance



M. WALLENDIA
Directeur du Cirque des Variétés



M. PAUL BRENU
Directeur du Théâtre du Pavillon de Flore



M. JACQUES SCHROEDER
Directeur du Théâtre Communal Wallon

de changer d'opinion que si l'on agit par intérêt personnel, et il vaut mieux pouvoir dire un jour: « J'ai aidé à la fondation de la Fête nationale Wallonne », que de pouvoir déclarer: « Il n'y aura jamais de Fête nationale Wallonne parce qu'on n'a pas voulu m'écouter ».

G. I.

Ce n'est pas vrai!

Le Ministère des Beaux-Arts, sous la direction de Monsieur Rouvez, a récemment consulté les écrivains belges sur l'allure du mouvement dramatique d'expression française en Belgique.

A cette occasion une polémique, que nous eussions souhaitée plus mouvementée, plus violente, s'est engagée entre quelques journaux et ceux-ci, en donnant leur appréciation de cette affaire, nous ont révélés des états d'âme sinon inquiétants, du moins très curieux.

Des écrivains — non, ne disons pas des écrivains, mais plutôt des ex-écrivains, maintenant journalistes, (et sans prétendre que l'un soit supérieur à l'autre, il y a une nuance) — de ces écrivains d'autant que nous sommes de bon talent, fougueux et impulsifs, ont victorieusement décrété: « Faites tout ce que vous voudrez, tous les référendums du monde, toutes les institutions de théâtres et autres que vous pourrez créer, ne donneront pas à nos littérateurs ce qui leur manque: le génie! » Voilà des affirmations maladroites, pernicieuses et ridicules. On dirait qu'à plaisir on tape sur la Belgique, sur le belge, le velche, comme disent narquoisement des ignorants doublés

d'imbeciles, et l'on s'étonne de voir des gens de réel talent pontifier aussi naïvement. De réel talent, nous le répétons. Inutile de citer des noms aujourd'hui, mais nous en retenons quelques-uns que nous pourrions signaler à l'occasion, quoiqu'il puisse être utile de mettre tout d'un coup en vedette les adversaires conscients et de parti-pris de notre bon vouloir artistique.

D'où provient cette mentalité? De l'arriérisme, et pas d'autre chose. Voyez la vie actuelle de ces hommes: ils ont une situation de tout repos, ils ont acquis dans la presse, auprès de leur directeur ou de leur rédacteur une autorité suffisante pour pouvoir dire ce qui leur plaît sans discussion, dans la lutte pour l'art, et bravement, pour montrer qu'ils sont quelqu'un, ils ricangent en brûlant ce qu'ils ont adoré. Bluff, jalousie froponde, envie sournois d'impulsants, et surtout mensonge!

Car, ce n'est pas vrai! Il y a en Belgique, à l'heure actuelle, un nombre considérable d'écrivains personnels, d'hommes de talent vigoureux, qui, hélas! sont et resteront très probablement toute leur vie d'illustres inconnus. Nous en connaissons, mais ceux-là, voyez-vous, ce sont presque tous de pauvres hères! Ils n'ont pas de fortune pour se faire imprimer, ils n'ont pas d'argent pour payer le déficit quel'exécution de leurs œuvres causerait dans la caisse du directeur de théâtre.

Alors, les malins de tout-à-l'heure nous diront: « Qu'ils montrent donc leurs œuvres, qu'ils les fassent lire, qu'ils les soumettent à des personnalités qui les liront! » Ouais! Ils ont essayé, ils ont subi les humiliations d'anti-chambre, ils

ont courbé l'échine, et ils ont rapporté de tout cela un écoeurant qui les a menacés de l'odieuse scepticisme. Alors, ils se sont tus, mais ils ont continué à travailler dans l'ombre, jusqu'au jour où, peut-être... Et ils continuent encore un espoir, ils bâtissent des châteaux en Espagne...

Est-il possible? s'exclament des gens qui ne peuvent-on faire contre cet état de choses? C'est possible, et c'est exact, car ces éditeurs, vous diront la mévente des livres d'auteurs belges alors que les pires sottises de nos farceurs d'outre-frontière s'enlèvent que c'en est une merveille! Et les directeurs de nos théâtres prouvent que les représentations d'auteurs belges ne font pas recette et que l'exécution des œuvres mêmes de Verhaeren, Maeterlinck, Spaack et d'autres, produisent du déficit, tandis que les Capus, Bataille, Brieux, et hauts-maitres des scènes parisiennes font recette.

C'est lamentable! Alors, que faire? Travailler d'abord, se sentir les coudes, batailler sans relâche, en dépit des ironies faciles et des attitudes hautaines, en dépit des tranches-montagnes et des sceptiques malveillants; éclairer le gouvernement afin qu'il remédie à la situation, et lui fournir le plus possible les abstrerges, les remèdes indispensables; être carrément désemparés d'un gouvernement qui vous soutient, et être carrément contre un gouvernement qui vous abandonne. Et surtout mépriser ceux-là qui, dénués de tout espoir, arrivés à la certitude du pain quotidien, vont répétant partout que les essais d'élévation de l'art en Belgique sont autant d'utopies et leur dire hautement, avec une foi ardente et un enthousiasme né du sentiment d'une valeur personnelle: « Ce n'est pas vrai! »

N. DESART.



Mlle Fernande de BRASY, 1^{re} chanteuse d'opérette.



Mme. Sybel-BARDET, fort jeune 1^{er} rôle.

Liège a déjà appréciée et Mme. Louise Dauville du théâtre Sarah Bernardt que M. Brenu a engagée à des conditions extraordinaires. -- « Plus d'une ancienne direction nous dit-il, serait stupéfaite en lisant les contrats que j'ai signés. Mais qu'importent les sacrifices? Puissé-je seulement faire reprendre aux Liégeois le chemin de mon théâtre, et je serai heureux! »

Voilà des paroles d'or, n'est-il pas vrai? Et nous devons constater que le nouveau directeur n'a rien négligé pour réussir.

Rechercher et produire en tout les plus belles choses, tel semble être le but de M. Paul Brenu qui déroule pour nous quelques feuilles où vibre le talent lumineux d'un décorateur italien: c'est la maquette des décors d'Orient. On sait que la réalisation en est confiée à MM. A. et M. Caron qui illustrent si brillamment tant d'œuvres lyriques.

Le maître de céans nous conduit alors dans son théâtre et ici, l'on sent tout à fait que les rênes de la direction sont passées dans d'autres mains. C'est un Pavillon tout neuf qui nous apparaît, avec ses boiseries ivoire et or et le fond vieux rose de ses



Mme. Rozé LEPRINCE, desclausas

tapisseries. Dans la salle où l'on travaille ferme, nous trouvons M. Antoine Bouhon le *Deus ex machina*, celui auquel le théâtre doit sa complète transformation: nous admirons sincèrement son œuvre, à laquelle l'éclairage qui a été sextuplé, donne un aspect vraiment féérique. D'autre part, les éléments de chaufferie ont été augmentés et transformés, dans les coulisses et dans la salle. L'ancienne rampe, abaissée sous la scène, est couverte d'une dalle lumineuse - un souvenir de Londres - et des fleurs montrent un cadre printanier au bord du « vieux plateau ». Les baignoires spécialement aménagées permettront à tous leurs occupants de découvrir entièrement la scène.

Et partout, dans chaque coin, règne plus de confort avec un souci constant d'élégance et tout cela appelle du monde, beaucoup de monde, de la plus engageante façon...

Décidément M. Paul Brenu est en droit d'espérer le succès: il a fait son devoir envers le public.

Jean VALGRUNE

Courrier des Théâtres.

Notre concitoyen et ex-pensionnaire du Théâtre Royal, le ténor Putzany et sa femme Mme Yerna, s'embarquent le 7 Octobre prochain au Havre en destination de l'Amérique. Ils sont engagés en qualité de premier ténor léger et de première chanteuse légère à l'Opéra de la Nouvelle Orléans.

De nos connaissances, sont engagés pour la saison d'hiver 1912-1913.

Au Théâtre Royal d'Anvers: MM. L. Vilette, baryton de grand opéra. Geyre, premier ténor léger. Dubressy, ténor léger. Joosten, basse noble. Virly, basse chantante. Viroux, basse-bouffe.

Au Théâtre Royal de Gand: MM. Jennotte baryton de grand opéra. Fontex, fort ténor. Fassin, ténor léger. Beckmans, basse chantante. Stacquet, larquette. Mmes Sterckmans, dugazon, 1^{re} chanteuse d'opérette. Th. Gérardy, contralto galli-marié. Vallier, mère dugazon.

Au Grand Théâtre de Lyon: MM. Bovy, chef d'orchestre. Raynal, baryton d'opéra-comique. Druyne, basse chantante.

A l'Opéra de Nice: MM. Lestelly, baryton de grand opéra. Cadio, baryton d'opéra-comique. Soudieux, ténor léger.

A l'Opéra de Marseille: MM. Zochy, ténor demi-caractère. Figarella, baryton d'opéra-comique. Mlle Ista, première dugazon.

Au Casino de Cannes: Mme Rossi, notre ancienne et regrettée chanteuse légère. M. Arnal, l'excellente basse chantante de la saison dernière.

Au théâtre de Besançon: MM. Bruzy, premier ténor. Gueury, second ténor.

Au Théâtre de Bordeaux: Mme Rambly, contralto.

Au Théâtre de Lille: M. Tart, chef d'orchestre. Mme Chavaroche, mère dugazon.

Au Théâtre Municipal de Saigon: Mme Marguerite Chambellan, chanteuse légère.

Au Théâtre du Caire: M. Mérima, fort ténor.

Débuteront en Octobre prochain: Au Théâtre de Mons, le ténor Paul Dechenne. Au Théâtre de Namur, le ténor Willemsen.

Le ténor Marcotty, chante actuellement à l'Alhambra de Bruxelles.

Cecil Taverner 32, Rue du Pont-d'Avroy, 32 Dégustation des bières réputées: Dormunder Union Bier et Münchener Hackerbrau. Tél. 1965

Le Cri de Liège à Bruxelles

La saison a été inaugurée au Théâtre Royal de la Monnaie par Lohengrin, dont la reprise a satisfait les plus difficiles.

M. de Thoran était au pupitre et sous sa direction, sans la réclame outrancière ni les cheveux de M. Lohse, tout a marché à souhait. Le public a fait à notre jeune chef d'orchestre une chaude et méritée ovation. Mlles Hely et Friche, MM. Darrel, Bouillez et Grommen ont été revus avec joie par un public qui les a rappelés et ovationnés.

La rentrée la plus fêtée a été celle du ténor Girod qui chantait pour la première fois à Bruxelles « Le Jongleur de Notre-Dame ». Son interprétation, toute de charme et d'originalité lui a valu un vrai triomphe. M. Girod est avec un nouveau pen-

sionnaire de la Monnaie, le baryton Rouard, l'enfant gâté des Bruxellois.

M. Rouard a magistralement débuté dans Rigoletto et dans La Favorite. De mémoire d'abonné, depuis nombre d'années pareil organe de baryton n'avait plus été entendu à la Monnaie. Il complète, avec MM. Decléry et Ponzio un remarquable trio de barytons.

La troupe de la Monnaie est d'ailleurs satisfaisante du côté hommes, mais on lui reproche de manquer de premiers emplois ou vedettes « côté beau sexe ». On doit reconnaître des jolies voix à Mmes Béral et Hely, deux artistes jeunes progressant chaque jour, il faut acter le talent de Mmes Pernot et Symianne, mais il faut avouer qu'il n'y a rien de bien remarquable dans les artistes femmes de la troupe actuelle. Nous sommes loin des saisons avec Mmes Litvinne, de Tréville, Dorly, Pacary, Croiza, etc., etc., et l'on commence à s'en plaindre.

Les Concerts populaires viennent d'être annoncés et l'on constate que M. Lohse ne figure pas parmi les chefs d'orchestre chargés de diriger les quatre grands concerts symphoniques qui ont été fixés comme suit:

I. Musique slave. Chef d'orchestre, M. Peter Raabe, de Weimar; soliste, M. Frédéric Lamond, pianiste.

II. Musique allemande. Chef d'orchestre, M. Hans Pfitzner, de Strasbourg.

III. Musique française. Chef d'orchestre, M. Pierre Seclari, de Paris; soliste, M. Lucien Capet, violoniste.

IV. Musique belge. Chef d'orchestre, M. Sylvain Dupuis. Voilà qui est bien.

Griséliada.

Au Corset gracieux

Alice LATOUR

7, rue du Pont-d'He

LIÈGE

Grand choix de corsets Fillettes

Corsets de tricot

Soutien-gorge

Spécialité de corsets sur mesures

Réparations pendant un an



Une solennité artistique à Ans

On sait que la Commune d'Ans, en souvenir de Hubert Goffin, chef-mineur, qui par son dévouement sublime sauva la vie à septante compagnons de travail va élever un monument place de la Commune, en face de l'Hôtel Communal. L'inauguration aura lieu dimanche 6 Octobre prochain. C'est à l'occasion du centième anniversaire de cet acte d'héroïsme que s'est formé un comité assumant la lourde tâche de mener à bien le projet, et de fêter le centenaire de cet événement inoubliable.

Oscar Berchmans l'artiste statuaire réputé, à été chargé de perpétuer dans le bronze, le souvenir de cet acte de pur dévouement.

L'Artiste a représenté Goffin, au moment où dans la bure, il cherche le chemin qui devra le ramener à la lumière avec tous ses compagnons de travail. L'allure du personnage principal se traduit contre lui son jeune fils, est merveilleuse d'observation. Le torse à demi plié sur des jambes fléchissantes donne bien l'expression d'une double souffrance physique et morale, tandis que la tête redressée, donne à l'ensemble de la figure une expression d'énergie et de volonté, des yeux grands ouverts, cherchent à sonder les ténèbres profondes de la veine noire vaguement éclairée, par la lumière tremblotante d'un reste de chandelle, qui tient le jeune mineur. Le geste du bras gauche qui entoure l'enfant, est à la fois un geste de crainte, pour la vie de son fils, de protection et d'amour profondément paternel. La figure du jeune homme n'est pas moins expressive, il a remis son sort, sa vie dans la sagacité de son père, et sa tête un peu apeurée est tournée vers son guide, en qui il a mis toute sa confiance et tout son espoir.

Dans son ensemble, cette œuvre produit une expression vraiment forte; elle est d'une exécution large et simple à souhait et d'un réalisme impressionnant; c'est sans contredit une des meilleures œuvres sorties des mains de l'artiste qui s'est mis au rang des premiers statuaires de l'époque, et qui a produit quantité d'œuvres d'art dans le domaine de la sculpture, notamment à Liège, où lui a été confiée l'exécution du monument Montflore dans le parc Notger, et du célèbre sculpteur liégeois Mignon, dont-il fut l'élève favori.

Nous remercions amplement dans notre prochain numéro, de cette solennité artistique et de l'artiste lui-même.

EROLF.

Au Cinéma Royal.

Homme contre Fauve.



Certes, les Cinémas ont abusé de la bonne volonté du public et beaucoup d'entre eux, pour réussir, ont exploité les vices et la pornographie.

Il en est d'autres, par contre, qui se sont complus à donner des films réellement intéressants et il nous est agréable de signaler qu'en notre ville un cinéma a réussi sous ce rapport des choses vraiment merveilleuses.

Nous avons assisté, au Cinéma Royal, à un spectacle digne d'être relaté, et nous en parlons aujourd'hui avec le plus grand plaisir, persuadé qu'il sera suivi par toutes les familles.

Il s'agit d'une chasse aux grands fauves, et il y a là des révélations superbes.

On n'aurait certes jamais cru le cinéma capable d'enregistrer ces incidents qui font frissonner et qui nous remplissent d'enthousiasme envers les hommes assez courageux pour oser affronter les pires dangers de ces chasses peu banales.

Nous donnons ci-dessous l'appréciation du Journal de Paris sur ce film extraordinaire, ou plutôt sur la relation de la chasse elle-même, article suffisamment émouvant pour démontrer tout l'attrait de ce spectacle unique.

Chasser le lion ou le rhinocéros est déjà un sport dangereux en lui-même, mais cinématographier ces « redoutables sujets », qui peuvent charger l'opérateur et l'envoyer terminer son film au pays des ombres, est-ce possible, est-ce même croyable?

C'est pourtant ce qu'a tenté et réussi un anglais, M. Riney.

Il part de la côte, avec une caravane qu'il forme et s'en va. Son dernier voyage fut à la hauteur de l'Equateur, au pays des grands fauves, chassant, cinématographiant. Il a tué 27 lions, a pris vivants, au piège, plus de 50 animaux et les a pris « au film », par centaines.

La caravane arrive à des rendez-vous de gros gibier, à des sources cachées dans le sable et où, de plusieurs lieues à la ronde, viennent s'abreuver rhinocéros, gazelles, girafes, zèbres, sangliers. On y construit un abri où se cachera l'opérateur. Mais ce point nouveau dans le paysage effraye le gibier, défiant ou craintif. Les « chasseurs de film », se retirent donc deux ou trois mois, puis, quand tout ce monde sauvage est habitué, la nuit, l'opérateur s'installe et vit là plusieurs semaines, tournant en cadence la manivelle de l'appareil à chaque apparition des animaux qui boivent et jouent à quelques pas de lui.



Le spectacle est grandiose. Nous sommes tapis dans la brousse. Soudain apparaît en courant une bande de singes; un troupeau d'antilopes, saute de roche en roche, et de cratines gazelles viennent boire, elles aussi. Puis des masses claires s'agitent; voici le plus redoutable des animaux, l'effroyable rhinocéros à deux cornes. Cinq de ces animaux sont là, en liberté, à quelques mètres de nous. Ils boivent au trou profond dans le sable du désert; sur leur dos, sur leurs cornes, s'ébattent joyeusement leurs « inséparables », des oiseaux qui se nourrissent de leur vermine. Tous sont écartés: deux des monstres se battent, puis, tout à coup, à la hauteur de la cime de

arbres apparaissent deux têtes fines et élancées: ce sont des girafes. Elles arrivent au galop, dispersent les antilopes à coups de sabots et s'emparent de la source bienfaisante. Les jambes de devant écartées, plongent leur long cou, voyant qu'elles boivent.

Et le spectacle est étrange, inouï, de toute cette splendeur et intense vie animale, autour de cette eau nécessaire, dans ce paysage effrayant. La lumière revient, on voit des visages amis. Quel beau rêve... et pourtant ce n'était pas un rêve, c'est la réalité et c'est la vie...

A La Renaissance

— Et voilà. Après avoir perdu mon temps et ma belle jeunesse à chercher à Liège vainement d'ailleurs, mon ami Philippe Préal, le jeune et zélé directeur du Théâtre de la Renaissance, c'est à Bruxelles en plein Boulevard Anspach que j'ai fini par mettre la main sur cet homme introuvable. Ma foi l'occasion était belle. Je me ruai vers lui et:

— Pardon, cher ami, fis-je, un mot je vous prie ou plutôt plusieurs.

Nullement surpris par cette singulière entrée en matière, Préal se contenta de m'accueillir par un sympathique:

— Quel bon vent vous amène mon vieux?

— Ce n'est pas le vent, ripostai-je, au reste, pour arriver à ce résultat il faudrait au moins le mistral! Non c'est tout simplement le « Cri de Liège », qui pour satisfaire la curiosité bien légitime de ses lecteurs, m'a chargé à l'occasion de son premier numéro, de venir vous demander vos projets pour la saison qui va s'ouvrir.

Préal dont la mine plutôt amusée me rassura, gémit doucement:

— Ça y est, le supplice de l'interview!!! Enfin, mon petit, pour le Cri de Liège et pour vous, je vais consentir à commettre les pires inscriptions.

Sur ces mots, comme nous étions arrivés à la gare du Nord, nous nous installâmes dans un compartiment du train qui devait nous ramener à Liège, avec la vélocité (que l'Europe entière nous envie) propres aux Chemins de fer de l'Etat Belge.

— Mon cher Philippe, repris-je, laissez-moi tout d'abord vous féliciter au sujet de la transformation de votre théâtre; c'est charmant et plus que jamais la Renaissance

mérite son joli surnom de bonbonnière liégeoise.

— Et maintenant, votre programme?

— Voici, fit mon aimable interlocuteur: Tout d'abord au début de la saison, je donnerai au public liégeois les deux meilleurs vaudevilles du Maître G. Feydeau. « La Dame de chez Maxim » puis « Occupe toi d'Amélie ». Ensuite j'aurai chez moi du 16 octobre au 3 novembre, la grande tournée Baret qui donnera « Les Petits », l'œuvre merveilleuse de Népoty dont la création à Paris l'hiver dernier fut sensationnelle...

— Mais, interrompis-je, s'agissant de la Revue? Car vous avouerez mon cher Préal que la revue fut toujours le clou de votre saison théâtrale?

— En effet, me répondit celui qui préside aux destinées de la Renaissance. Et voici ce que vous pouvez promettre cette année aux Liégeois: A partir du 5 novembre, la scène de la rue Lulay sera occupée par « As tu vu l'Eclipse » revue en 3 actes, 1 prologue et 10 tableaux de M. M. P. Kock et Nello Breteuil qui cette fois encore ont rivalisé de verve et d'esprit de manière à donner entière satisfaction aux plus difficiles.

— Parfait. Et l'interprétation?

— Ah voilà, tirant d'une volumineuse serviette une série de portraits...

Veuillez mon cher jeter un coup d'œil sur cette petite galerie. Voici tout d'abord ma commère Mademoiselle de Kiercour. Eh bien, mon vieux, votre avis?

— Mâtin quel sourire! Préal si vous êtes un véritable ami vous allez m'engager de suite comme commère. Quand arrive-t-elle?

— Allons, allons farceur, continuons.

Voici ensuite Nade Martiny, Javotte Kynlis (Elève d'Yvette Guilbert) Hélène Villa, Suzanne Morelly (Une jolie transfuge de

l'Opéra Comique s.v.p.) puis un ravissant gavroche qui s'appelle Granier, puis d'autres et d'autres encore!!! Et Préal malgré mes protestations véhémentes (pensez donc! fait défiler sous mes yeux éblouis, une collection sans fin de minois plus délicieux les uns que les autres. L'ayant avéré que s'il continuait ce jeu dangereux j'allais me précipiter par la portière, il consentit pour ne plus m'affoler, à me parler de ses interprètes masculins.

— J'aurai, dit-il, un jeune et charmant ténor, de Beer, qui me fera un comère délicieux; puis les comiques Raymond, Max, Biscol, Darmand, Léane et Marchal et un contingent fort important de wallons composé de Madame Letens et de M. M. Gérard Delhaxe, Loncin, Wagener et Léon Halleux, dont la réputation n'est certes plus à faire auprès du public liégeois. Ajoutez à cela douze danseuses qui évolueront sous la direction autorisée de Mériadeuc, mon maître de ballet attiré une première danseuse exquise, un travesti charmant, et vous pouvez annoncer également la rentrée d'une grande amie des Liégeois, Andrée Luduylla, qui répète en ce moment une danse dont vous me direz des nouvelles. C'est Braeckman qui brosse mes to décorés nouveaux, et 400 costumes neufs habilleront mes artistes.

Quant à la mise en scène, elle sera de votre serviteur et ami qui aura comme appoint la collaboration du Chef d'orchestre distingué qu'est Georges L'Hoir. Sur ces mots comme nous arrivions à Liège, je pris congé du très aimable Préal en l'assurant de ma conviction qu'avec de pareils atouts dans son jeu « As tu vu l'Eclipse » atteindrait aisément, comme c'est d'ailleurs devenu l'habitude à la Renaissance, ses 150 bonnes petites représentations.

M.T.

Programmes des Théâtres, Concerts, Music-Halls, Cinémas et Divers

Théâtre Royal

Direction: Gaston Delières

Samedi 28 et Dimanche 29 en Matinée et en Soirée:

Le Mariage de Mlle Beulemans avec M. Alfred Jacque et Mlle Gilberte Legrand.

Mardi 1 Octobre à 7 1/2 h. LOHENGRIN

Jeudi 3 Octobre à 7 1/2 h. LA VIVANDIÈRE "Coppélia" (2^{me} acte).

Samedi 5 Octobre à 7 h. GALATHÉE et LE GRAND MOGOL

On peut retenir ses places par téléphone: 791

Théâtre du Gymnase

Direction: A. Mouru de Lacotte

BUREAU: Matinée 1 1/2 h. Soirée: 7 1/2 h. RIDEAU: Matinée 2 h. Soirée 8 h.

Samedi 28 Septembre 1912 et pendant toute la durée de la foire

Le Tour du Monde en 80 Jours

Pièce à grand spectacle en 5 actes et 15 tableaux d'Ad. d'Ennery et Jules Verne. Musique de Marius Baggeis.

Jeudis, Dimanches et Fêtes Matinées à 2 h.

On peut retenir ses places au théâtre tous les jours de 11 heures du matin à 5 heures du soir. — Téléphone: 602.

Théâtre du Pavillon de Flore

Direction: Paul Brenu

Samedi 5 Octobre en grand gala et jours suivants

Les Petites Etoiles

Opérette en 3 actes de MM. P. Weber et L. Xanrof. Musique de Henri Hirschman.

On commencera par le Cœur à ses raisons, de de Flers et Caillavet.

Dimanche 6 Octobre et lundi 7 8^h le spectacle commencera par

Roger la Honte

Drame en 5 actes et 8 tableaux de MM. Mary et Grisier.

On peut retenir ses places en location sans augmentation de prix au Pavillon de Flore. Téléphone: 669. A l'aubette des Journaux. Place Cathédrale. Téléph.: 2905

Théâtre de la Renaissance

Direction: Philippe Préal

Tous les soirs du Jeudi 26 Septembre au Samedi 5 Octobre inclus.

Bureau: 7 3/4 h. Rideau: 8 1/4 h.

La dame de chez Maxim's

Pièce en 3 actes de M. G. Feydeau

Matinées le Dimanche à 2 heures

La location est ouverte au théâtre tous les jours de 11 heures du matin à 5 heures du soir.

On peut retenir ses places par téléphone No 2510.

Théâtre des Variétés

Direction: Ant. Wallenda

Du 21 au 29 Septembre

tous les Soirs à 8 heures.

« La lune de miel troublée », par les 40 chiens de Mérian.

« Prairie Flower » Schetch en 3 tableaux. exécuté par 28 personnes.

« Carlo » Prestidigitateur.

« Bonaparte sœurs » Virtuoses.

« Frédéric et Padner » des Rois Comiques.

« Iris Andras » duettistes.

« Jonley, Bros » équilibristes.

« La Guapa » et son chanteur

Bio Variétés.

Cinéma Royal - Régina

Ceint du Boulevard et de la rue du Pont d'Avroy

Directeur Etienne des Embassadeurs de Paris

Jane Darly

Chabert

Noirmont

Homme contre Fauve

Grandes chasses au lasso en Afrique

Exclusivité du Cinéma Royal

Le Naufrage du Titanic

reconstitution émouvante de la catastrophe du 14 Avril 1912.

Les dernières nouveautés du cinéma.

THEATRE DU PAVILLON DE FLORE

Direction M. Paul BRENU

Samedi 5 Octobre et Jours suivants:

Bureau :
7 1/2 h.



Rideau :
8 h.



LES

PETITES ETOILES

Opérette en 3 Actes de MM. P. Weber et L. Xanrof. Musique de Henri HIRSCHMAN.

Siebel DELCOURT CRÉATION EN BELGIOUE **Fernande de BRASY**

2^{me} chanteuse des premières
DIDINE

Henri ROY

1^{er} Ténor d'opérette
DE RANVYL

1^{re} chanteuse d'opérette
FLORETTE

Ramouyer
Farineux
De Savenel

MM. Harlin
Dambrine
Fortin

M^{me} Mignon
Halma
Zaza

M^{mes} Rozé Leprince
Lucette de Bourbon
Leguy

Bonnemre
Tessier
Béchut

MM. Marmont
E. Préval
Lemin

Costumes de l'Apollo de Paris - Trois décors de Mrs A. et M. Caron - Mise en scène de M. Harlin.

On commencera par " **LE CŒUR A SES RAISONS** "

Comédie en 1 Acte
de MM. de FLERS et de GAILLAVET.

Bureau : 5 1/2 h.

Dimanche 6 Octobre 1912

Rideau : 6 h.

Bureau : 6 1/4 h.

et Lundi 7 Octobre 1912

Rideau : 6 h. 3/4

Le Spectacle commencera par

ROGER-LA-HONTE

Drame en 5 actes et 8 tableaux de MM. Mary et Grisier

PRIX DES PLACES

	En Semaine	Dimanches et Jours de Fêtes	En Matinée
Baignoires	3.50	3.50	2.00
Fauteuils d'Orchestre	2.25	2.50	1.50
Balcons	1.75	2.10	1.25
Balcons 2 ^{me} rang	1.50	1.75	1.00
Parquets	1.50	1.75	1.00
Galleries	1.00	1.10	0.75
Pourtours	0.50	0.80	0.50

On peut retenir ses places
■ ■ en location SANS ■ ■
AUGMENTATION DE PRIX
au PAVILLON DE FLORE
Téléphone 669. A l'aubette
des Journaux Place Cathé-
drale, Téléphone 2905 ...

Tous les Vendredis ■ ■
■ ■ SOIRÉE DE GALA.
■ ■ ■ Défense de fumer ■ ■ ■
Dimanches et Jours de Fête
... MATINÉE à 2 heures, ...
===== à prix réduit =====

TOUS LES SPORTS

A propos d'Exercices Physiques. (Chronique inédite)

Aujourd'hui, la question « Education physique » est à la mode. Tous les hommes s'en occupent mais de façon différente. Les uns y pensent beaucoup, en parlent souvent. Ils vantent les effets de l'exercice musculaire ; mais ne le pratiquent pas. Les autres, plus rares, s'adonnent aux sports ; ils font de la boxe, du canotage, du tennis, de l'escrime, du cyclisme...

Les premiers, généralement des sédentaires, gens de bureau, hommes d'étude, que leurs occupations obligent, presque toujours, à rester, pendant de longues heures assis devant un bureau, dans des chambres mal aérées et parfois surchauffées, ont tort évidemment de ne s'occuper de cette question qu'au café, devant un demi, en grillant un cigare. Ils ont tort de s'asseoir à une table de cabaret afin de se reposer d'être restés assis devant leur bureau. Ils devraient, de préférence, faire quelques exercices, pour fouetter un peu la circulation du sang qui tend à se ralentir par le fait de l'immobilité continuelle.

Ils devraient mouvoir tout leur corps, respirer profondément un air pur, afin que le sang purifié aille baigner abondamment tous les organes, toutes les parties de leurs chairs, surtout le cerveau qui s'est congestionné et sali de substances nuisibles pendant le travail cérébral. Ils appliqueraient à leur profit les théories qu'ils pronent.

Les autres, les « pratiquants », ceux là, méritent notre approbation. Cependant il ne faut pas qu'ils boxent ou qu'ils canotent, avec la fougue, la passion qu'on remarque trop souvent chez les jeunes gens d'aujourd'hui, pour qui le vrai, le seul but parfois est une victoire à remporter. Pousser la pratique de l'exercice jusqu'à ce point est blâmable. S'entraîner afin de pouvoir un jour, se montrer plus fort que les autres sportsmen, constitue un excès qui peut être dangereux et doit être interdit aux amateurs.

Mais alors, direz-vous, que faut-il donc faire ? Peut-être me reprochez-vous de blâmer également ceux qui passent leurs loisirs dans la « paresse physique » et ceux qui pratiquent les sports. Ce serait un tort, car aux uns, je reproche de ne faire la gymnastique que... théoriquement, et je prétends que les autres se trompent, quand pour satisfaire le besoin de mouvement ils satisfont également et surtout leur vanité, quand pour réussir à remporter des lauriers « entraîneurs », s'efforcent de devenir un leur sport favori.

Il ne s'agit pas de faire de nous des athlètes ou des acrobates, capables d'émerveiller les foules amoureuses des spectacles de cirque. Le succès dans la vie d'aujourd'hui n'est plus aux gladiateurs que les anciens grecs glorifiaient : il est à l'esprit le plus fort, il est à l'intelligence la mieux développée. Or s'épuiser par des tours de force c'est se détourner de l'étude. En effet quand on a fatigué ses muscles outre mesure, qu'on a dépensé ses forces à vaincre un adversaire redoutable ou à surmonter des difficultés considérables on reste pendant plusieurs jours sous le coup d'une fatigue générale ; on est incapable de penser profondément ; on n'est plus à même d'étudier avec fruit. Si ces efforts violents se reproduisent il arrive, comme l'a dit un physiologiste français qu'on cause une déviation du but social de l'homme qui devient un être fort physiquement tandis qu'il devient plutôt être fort intellectuellement. Il est aisé de comprendre que l'ingénieur, l'avocat ou le commerçant ne sera pas nécessairement le plus savant en sa partie, ni le plus apte à réussir dans la lutte pour la vie, parce que son biceps aura quarante centimètres de tour, ou qu'il sera capable de couvrir à bicyclette trente kilomètres à l'heure. Semblable conception ne pourrait être vraie que pour un Johnson ou un Apollon dont les performances furent tant admirées.

Pour les intellectuels, les personnes dont la profession est de penser, de réfléchir, pour tous ceux qui travaillent du cerveau l'exercice doit constituer un dérivatif : il doit être fait pour fortifier le corps afin que l'esprit soit sain et pour rétablir l'ordre normal dans l'organisme. Il doit être l'application rigoureuse du « mens sano in corpore sano » ce conseil si sage qui nous vient de si loin.

Les Grecs de l'antiquité comprenaient bien comment il faut développer l'homme selon ses aptitudes et son but dans la vie. Ils étudiaient déjà les effets des exercices sur l'être humain. Ils n'admettaient pas aux emplois publics les hommes à musculature trop développée ; ils les tenaient comme incapables de remplir intelligemment et consciencieusement des fonctions demandant quelque esprit.

En effet les « Hercules » ne sont généralement pas des aigles. S'ils ont de l'intelligence, ils ne la développent guère, ne l'emploient pas utilement, car leurs goûts les poussent vers l'exercice violent, les tours de force. Leur passion les accapare complètement, les détourne de l'effort cérébral.

Les Suédois, dont j'ai étudié la méthode sur place ont repris les recherches des effets du travail physique sur notre organisme et sont arrivés à constituer une véritable science gymnastique basée sur l'anatomie, la physiologie et même la psychologie.

Ils ont compris quelles sont les qualités nécessaires pour réussir dans la vie. Ils ont établi une série de problèmes dont les conclusions furent la détermination de la forme spéciale des exercices qu'ils nous enseignent. Ils arrivent très sûrement à produire sur le corps telle action qu'ils jugent nécessaire. Ils proportionnent la quantité de travail à produire aux dispositions physiques des sujets qu'ils ont à traiter. Ils savent les amener méthodiquement, sans violences, sans heurts, à un état de puissance maximum sans dépasser certaines limites : car ils connaissent les dangers de l'excès de fatigue musculaire. Ils s'arrêtent quand ils jugent que le summum de développement utile au point de vue de la santé est atteint. Leur but n'est donc pas la gloire. Ils ne mesurent pas les résultats de leur méthode par le nombre de centimètres dont le biceps s'est augmenté mais bien par l'amélioration de l'état physiologique général.

Pour voir si un enfant a profité du cours de gymnastique qu'il a suivi, il n'est pas très juste, à ce point de vue, de lui faire exécuter des exercices quelconques ; il est plus logique de le conduire chez le médecin qui mieux que personne est à même de juger des résultats au point de vue santé ; de voir si la respiration est ample et capable de fournir au sang tout l'oxygène nécessaire aux besoins de l'organisme, si le cœur bat régulièrement et n'a pas été « forcé » par des efforts trop violents ou trop souvent répétés. Le médecin pourra dire si les efforts musculaires sont utiles et renseigner les précautions à prendre. Car, quoiqu'en disent certains fanatiques, les sports ne sont pas favorables à tous les organismes ; il est des personnes pour qui l'effort physique et la fatigue constituent de réels dangers.

Evidemment ce fait est exceptionnel et ne peut pas encourager les « paresseux » ni leur permettre de s'écrier : « Vous voyez qu'il est bon de s'asseoir, fumer et boire ; ceci nous procure des sensations agréables que nous préférons aux risques que pourraient nous faire courir la pratique de ces sports à la mode ». Ils ne doit pas non plus être une cause de découragement pour ceux que j'appelle les pratiquants. Mais il est nécessaire, pourtant, de les prévenir afin qu'ils se méfient de l'abus des exercices.

L'amateur ne devrait pas faire le sport seulement par goût, car alors, presque forcément, il arrive à dépasser la somme de travail utile. Dans le feu, l'emballement qui l'effolent, lorsqu'il lutte contre ses concurrents, il ne sent aucune fatigue, aucune douleur, et ne se rend pas compte, pas plus peut-être que la majorité des spectateurs qui l'admirent, que s'il arrive à fournir un travail extraordinaire c'est parce qu'il est sous le coup d'excitations anormales.

L'exercice doit constituer avant tout une pratique hygiénique ; il doit être dosé selon les besoins du corps et non selon le bon plaisir.

L'étudiant pour qui l'étude est l'occupation essentielle, doit s'arrêter lorsqu'il éprouve un peu de lassitude. Il doit savoir que le travail musculaire même local produit une fatigue dont les effets peuvent se généraliser.

Précisément, après une trop longue promenade à bicyclette on ressent parfois de la courbature dans les muscles des jambes, qui ont produit ici l'effort principal. Mais on sent très bien que les jambes ne sont pas seules à être atteintes ; on se rend aisément compte que tout le corps est fatigué. En plus on sent parfaitement qu'il serait impossible de produire un effort cérébral important. Le cerveau lui-même a subi les conséquences de cette fatigue qui paraissait à première vue devoir être locale. C'est là une expérience facile à faire qui pourrait convaincre les incrédules.

Chez les enfants surtout il faut prendre beaucoup de précautions, car les efforts intenses, souvent et longuement répétés, le détournement de l'étude ; utilisent beaucoup de matériaux de nutrition et empêchent, de la sorte, le développement et la croissance d'être normale.

Voyez en effet ces ouvriers, qui dès l'enfance furent placés dans des usines où on exige d'eux un travail de quelque violence ; ils sont d'une taille en dessous de la moyenne ; ils sont malingres, malgré les efforts musculaires qu'ils ont dû produire ils ne présentent nullement le type athlétique que chacun recherche si ardemment aujourd'hui. Même chez les forgerons, ce type de force et de beauté se jouant du marteau, même de l'enclume, n'est pas général : il exige des dispositions physiques spéciales. En forgeant, on devient le plus souvent forgeron, mais certainement pas toujours athlète.

L'adulte, dans toute sa puissance physique s'il n'a plus à grandir, ni à se fortifier, ni à étudier, s'il n'a plus qu'à appliquer ses connaissances, s'adonner à la routine professionnelle, doit cependant encore se méfier. Il ne doit pas trouver dans l'exercice une nouvelle source de fatigue qui le mette en état de résistance inférieure dans la pratique de sa profession. Il doit craindre, par exemple, l'hypertrophie du cœur, que des efforts longs et puissants occasionnent presque inévitablement.

Pour se convaincre de l'effet néfaste de l'exercice exagéré, il suffit d'observer les lutteurs et athlètes de profession qui pendant quelques années brillent par leur force, leur résistance et tout-à-coup, ayant à peine atteint l'âge où l'homme est généré-

ralement le plus fort. En pleine maturité se voient incapables de continuer leurs exhibitions, parce qu'ils sont épuisés, qu'ils ont perdu cette résistance physique qui faisait leur valeur. Il semble qu'ils ont tout donné et, comme on dit ici « ils sont vieux avant l'âge ».

Faisons donc du sport, ne laissons pas notre corps se rouiller dans l'inaction musculaire ; c'est une nécessité hygiénique. Mais proportionnons la somme de travail à fournir, à notre état de santé, de résistance, d'entraînement. Tenons compte de nos capacités physiques, qui s'accroissent

d'ailleurs par l'exercice, et demandons-nous, avant de travailler à devenir athlètes, si nous en avons les dispositions nécessaires.

Car en sports plus souvent qu'en d'autres occasions certaine fable de la Fontaine, où il s'agit d'une grenouille qui veut se faire aussi grosse qu'un boeuf, trouve son application.

Louis BALZA, fils,
Professeur d'Éducation Physique.

Nous publierons dans notre prochain numéro une chronique inédite de A. Jamin sur l'Éducation Physique en Belgique.

L'Éscrime à Liège



L'ÉQUIPE BELGE QUI A REMPORTÉ LE CHAMPIONNAT D'ÉPÉE DE COMBAT AUX JEUX OLYMPIQUES DE STOCKHOLM

Ceci est un sport vraiment national et qui se rattache aux traditions les plus profondes de nos races. Wallons et Flamands ont de tous temps excellé au maniement de l'arme blanche. Gand possède la plus ancienne salle d'armes du monde : la Confédération royale et chevalière de St-Michel, fondée sous Albert et Isabelle. Et si, dans notre pays de Liège, moins conservateur des formes vêtustes, les guildes d'escrimeurs ont disparu, nos salles modernes ont, néanmoins, gardé vaillamment la tradition des belles armes : nombreux ont été les succès de leurs membres pendant la dernière année sportive.

En janvier, un match mettait en présence, dans la salle du Journal de Liège, l'équipe du Cercle de l'Épée d'Anvers, championne de Belgique (Ostende 1911) et l'équipe du Cercle de l'Épée de Liège (salle Thirifay). Cette dernière remporta la Coupe, offerte par le Journal de Liège et qui deviendra, à partir de la saison prochaine, l'objet d'un challenge « interville » annuel.

Peu après, les mêmes équipiers liégeois sont victorieux, en un match intime de l'équipe de la salle Desmedt, de Bruxelles.

En mars, victoire des « mixtes » de la salle Thirifay sur les « mixtes » de la salle Tack, de Bruxelles.

Le même mois, le professeur Thirifay, un Wallon pur-sang, fait à Bruxelles, à la soirée de gala de l'Académie d'armes, avec l'illustre maître français Rossignol, un admirable assaut, où il prend la belle sur son adversaire. Performance très applaudie et

qui comptera parmi les plus brillantes de sa carrière.

En juillet, l'équipe belge gagne aux Jeux Olympiques de Stockholm, le championnat du monde. Deux liégeois étaient désignés pour faire partie de cette équipe de huit tireurs. Ils figurèrent constamment parmi les quatre que le capitaine d'équipe choisit avant chaque rencontre pour y défendre nos couleurs et firent les meilleurs résultats de l'équipe.

Au tournoi d'Ostende, notre concitoyen Jacques Ochs se classe brillamment dans la finale du championnat international individuel où il remporte un deuxième prix.

C'est un deuxième prix également, que remporta, quelques jours après, au championnat de fleur de Blankenberge, notre vaillant junior Marcel Thirifay.

Comme épreuve importante triée annuellement à Liège, outre la Coupe de notre confrère le Journal de Liège, mentionnée plus haut, nous avons également un Championnat individuel provincial doté, par MM. Raymond et Georges Van Bortel, d'une magnifique coupe.

De plus, la Fédération belge des Cercles d'Écriste a chargé la salle Thirifay d'organiser à Liège, en 1913, le championnat individuel de Belgique.

Comme on le voit, le mouvement de l'escrime ne languit pas, à Liège, et nos escrimeurs ne laissent pas rouiller la vieille et glorieuse épée wallonne.

phète de malheur, disons que l'entente liégeoise qui les a soudés l'un à l'autre, ni plus ni moins que des frères siamois, pourrait bien voir ses deux enfants descendre l'an prochain à l'étage « Promotion ».

Nos clubs de Promotion, Tilleur et Bressoux, relèvent heureusement le drapeau de la Wallonie et présentent tous deux, cette année, des équipes jeunes et bien homogènes. Le Tilleur Football Club a pépinière de jeunes dont l'attachement au terroir liégeois fait pousser des soupirs « gros comme ça » aux dirigeants de certain club voisin ; les gens bien informés prétendent que les coups d'entraînement si discrets du correspondant du « Vélo-Sport » finiront bien par amener une fusion entre les deux clubs voisins qui furent ennemis : tu adoreras ce que tu as brûlé ! Mais que me voilà loin des performances de Tilleur qui, de deux matches joués cette saison, a brillamment gagné l'un à l'Excelsior de Hasselt, a perdu l'autre de justesse sur son terrain contre le F. C. Malinois, un prétendant au championnat. Nos Tilleuriens se rendent ce Dimanche à l'A. A. Gantoise ; ils doivent abandonner tout espoir d'aller vaincre le plus professionnel des clubs de Belgique.

Bressoux dont l'équipe a commencé la saison sans le moindre entraînement a perdu un match, réussi un draw pour l'autre et gagné le troisième ; c'est ce qui s'appelle une bonne moyenne, que ces diables de Bressoutois amélioreront chaque Dimanche. Le Club de Robermont reçoit cette fois le Stade Louvaniste ; belle lutte en perspective que mon chauvinisme wallon prévoit se terminer en faveur des visités.

Le F. C. Liégeois se rend ce Dimanche au Beerschot ; nos liégeois y ont laissé pas mal de plumes voici trois ans, alors qu'ils se trouvaient encore en div. 1. Puisent-ils y venger la dégelée reçue par les anciens, mais je doute qu'ils puissent revenir d'Anvers avec autre chose qu'une défaite honorable.

À Liège comme à Anvers « tiesses di hoie » et métropolitains seront aux prises, puisque l'Anvers vient rendre visite au Standard à Scllessin. Ici mes préférences iraient au club liégeois, n'était l'exhibition pitoyable faite Dimanche à l'Excelsior. Comme d'habitude l'Anvers a fait preuve de sérieuses qualités en mettant le Beerschot à la raison, il me paraît bien difficile à battre par l'équipe wallonne. J'opinerais donc pour un draw, à moins que les dirigeants du Club de Scllessin aient négligé de dissiper le malaise qui flottait sur l'équipe par suite de l'abstention de tel joueur, ... car dans ce cas, je pronostiquerai la défaite.

ÉVOHÉ.

Boxing-Club.

Un nom jeune et qui sonne clair, et pourtant, Madame, c'est déjà un ancien, le Boxing-Club ! Trois années, et quelques années ! Car en sport comme en politique, il y a les luts du commencement où tout est à vaincre, choses et gens, et la boxe eût, elle aussi, son époque héroïque.



M. HERTOGS
Président du Boxing-Club

C'était le temps, Madame, où vous plaigniez les mères dont les fils faisaient de la boxe, et où vous ne pouviez admettre que l'on décorât du beau nom de sport un spectacle tout au plus digne d'attirer les voyous.

Mæterlinck passa, d'autres suivirent, qui dirent la beauté des attitudes, magnifiquement l'élégance des gestes, le charme d'un uppercut, et maintenant, Madame, vous-même, vous venez voir vos fils qui se battent.

Le Boxing a traversé la première étape, la seconde commence, et, plus heureux que bien des combattants, le vaillant cercle verra sa victoire : ils étaient dix, ils sont soixante, demain ils seront cent.

Ceux qui l'ont fondé sont toujours là : ils forment un comité qui démissionne tous les ans et que l'on renomme... imperturbablement.

Il y a à Bernard Hertogs, président au bon rire plissé ; Guillot Oscar, dont nombre de sports s'attachent les faveurs ; Arthur van't Hof, organisateur incomparable ; Stiennon, secrétaire perpétuel.

Il y a aussi Pierre Makar, un de nos meilleurs boxeurs ; Adolphe Hertogs, dont la réputation n'est plus à faire ; Fernand Bertrand, empesé et serviable ; Ernest Bodson, féroce et souriant.

Ils ont à leur actif plusieurs belles fêtes. Une des mieux réussies fut celle qu'ils donnèrent à l'Acclimatement le 25 Mai 1911. Là furent mis en présence dix boxeurs de tout premier ordre, parmi lesquels le noir Kid Davis et l'anglais Ware.

Ce fut un combat inoubliable, tant par sa beauté propre que par la science des adversaires.

La saison dernière, trois soirées au Jardin du Midi vinrent confirmer le succès, et le Boxing, bien reposé, pourra s'occuper d'ici peu de la saison qui commence. J'aurai, je pense, quelques indiscrétions à commettre la semaine prochaine.

TEDDY.

Le Sport Hippique à Liège

Ce sport n'est pas encore développé en notre ville, et pour cause : les belles promenades, les longues avenues, les superbes allées genre « Bois de Boulogne » indispensables à l'agrément des promenades à cheval nous manquent. Néanmoins, ce que nous possédons permet aux fervents de l'hippisme de s'adonner avec zèle à ce noble sport.

Il y a quatre ans environ que fut fondée la Société hippique dont Monsieur le Colonel Fréson est président.

Le but de la Société est évidemment de développer le goût du cheval ; elle organise chaque année des Paper-Hunt, Jachtrift qui sont suivis par presque tous les membres de la Société. Chaque année également, elle organise, au Cirque des Variétés, une superbe fête équestre dont le succès a toujours été éclatant. Et enfin, annuellement, des Cross Country sont vice-président de la société.

Inutile de dire que ces réunions éminemment sportives sont suivies par tous les High-life de la Société liégeoise.

Prochainement, la Société organisera un Concours Hippique agrémenté de différents jeux équestres. Ce sera là une fête des plus intéressantes qui réunira une assemblée choisie, un monde select qui manifesterà par sa présence en faveur de la vitalité du Sport hippique à Liège. Nous en reparlerons.

NOEL-REGNEL.

L'Académie Liégeoise de Billards.

Cette académie, un des cercles qui s'occupent du noble sport, et qui compte à présent 220 membres, ce qui donne une idée de son importance, va recommencer la saison d'hiver.

Six des joueurs qui ont fait le plus de progrès vont se disputer une coupe offerte par W. de Ser de Solières, en un concours handicap.

Dans le courant de l'hiver se disputera aussi la coupe du Championnat de Liège. Cette coupe a été longtemps exposée à la vitrine de M. Bastin rue de l'Université et a fait l'admiration des amateurs d'art. Elle est en argent et sera pendant un an la possession du Champion Liégeois.

Les amateurs de billard pourront en outre assister tous les jours aux parties de moyenne entre les joueurs des différentes classes. Ceux-ci sont très nombreux et la 1^{re} classe réunit les plus forts entre les forts.

Le cercle compte en outre les champions des trois bandes.

De même que les membres ont pu admirer l'année dernière le match célèbre Cassinot-Glorieux, ils pourront assister cette année aux parties de Cure, Glorieux, Alvarez, les grands amateurs Français et les plus célèbres des Belges.

Si les Liégeois ont la bonne fortune de recevoir ces maîtres en l'art de caramborer c'est que l'académie possède les instruments de grande précision installés dans une salle admirable et sans égale. Tout le monde sait à Liège qu'à côté de 2 billards moyens et d'un petit sur lesquels les joueurs de moyenne force doivent s'exercer, quatre grands billards dits de match sont installés. Unbillard de fabrication Française fait l'admiration de tous les grands professeurs et amateurs qui sont passés par l'Académie. La C^{ie} Brunswick Française connue dans le monde entier ne pouvait nous envoyer un instrument plus précis.

M. Glorieux qui dirige maintenant avec son frère la maison Toulet va fournir dans quelques jours un nouvel instrument, auquel il aura apporté toutes les perfectionnements qu'en sa qualité de professeur il pouvait seul trouver. Nous allons pouvoir comparer la fabrication Belge nouvelle à la fabrication Française. Les billes font l'objet d'un choix judicieux de la part de la Commission et celle-ci ne recule devant aucun sacrifice pour procurer à ses membres les draps les plus chers, les plus fins et les billes de toute première qualité.

Ces billards sont naturellement réservés aux seuls membres de l'Académie, mais le public a accès dans la salle excepté les jours de grands matches et de séances privées.

L'entrée est indépendante du café, du bar et du Grill Room.

Cercle du Bain Grétry

Une inscription nous permet d'affirmer que le vaillant C. B. G. qui vient de se couvrir de lauriers pendant tout le courant de cette année veut clore celle-ci d'une façon brillante. Des parleriers sont engagés avec tous les cercles de Belgique et des sociétés étrangères en vue de donner vers la fin Octobre une grande fête internationale de natation et Water-Polo.

Voilà une excellente nouvelle dont nous nous réjouissons et dont nous félicitons le Cercle du Bain Grétry, qui compte tant de vrais sportsmen et d'excellents amis.

Au Vélodrome Liégeois.

La Directⁿ du Vélodrome Liégeois, toujours soucieuse de contenter ses nombreux et fidèles habitués, organise pour ce dimanche 29 courant, une grande réunion de courses cyclistes internationales. On courra 100 Kms professionnels et 15 Kms débutants.

Ne reculant devant aucun frais l'aimable et zélé directeur qu'est M. Edg. Latimne a engagé, pour cette magnifique journée, les plus fines pédales du pays et de l'étranger. Citons au hasard : Le Français Brocco, le terrible démarreur, les Belges : V. Delhier, recordman des 80 kms, J. Hanlet, qui s'est si bien comporté dans le tour de France, J. Ory, Delmay, Post, Molotte, et Koop nos vaillants régionaux et l'Allemand Rosenfeld.

Voilà, certes, de quoi contenter les plus difficiles. Nul doute qu'avec un tel lot de coureurs aussi renommés et un programme des mieux composés, on ne fasse chambre complète, ce dimanche, au Vélodrome Liégeois.

J. BESSEMS.

Chapellerie Jean

50, Rue Léopold, 50
Pont des Arches

La plus petite chapellerie de Liège mais la mieux assortie.
Seul dépositaire des superbes chapeaux „ Papillons “ 3.60
„ Mon Secret “ 4.25 - „ Wallis “ 5 frs. ■ ■ ■ ■ ■
■ ■ ■ Ils sont reconnus les plus beaux et les plus légers

Parfumerie Grenoville
PARIS

Spécialité Eau de Cologne Russe
œillet fané
Nouveautés Dernières Créations

EXTRAITS DE LUXE
Etus en peau de Dalm

Prince Noir, Jasmin blanc, Ambre hindou :: Rose Myrto, Violette de Parme, Lilas en fleurs, Muguet d'Orly

Seuls Dépositaires pour la Belgique :
H. DELATTRE & C^o
51, rue d'Angleterre, Bruxelles

Où acheter un imperméable ?



Evidemment

Au Caoutchouc

Rue du Mouton-Blanc, 19, Liège

Bien remarquer l'adresse

Confection élégante, imperméabilité garantie, prix réduits

CIGARETTES KHALIFAS

Rien ne surpasse **CRÈME LANGE**
donne à la peau blancheur et fraîcheur
fait disparaître gerçures, crevasses, boutons, rougeurs, taches de rousseur.
Dans toutes les Pharmacies

Vitrierie - Encadrements
Vitraux d'Art ■ ■ ■ Exposition permanente de peintures

Tamagne frères

TELPHONE 462
Rue André-Dumont, 4 et
rue des Prémontrés, 5 ::

Prochainement réouverture
des Magasins Agrandis

Théâtre Communal Wallon
Direction : Jacques SCHROEDER - 6e année

Saison 1912-1913
OUVERTURE FIN OCTOBRE

Tableau de la Troupe

CHEFS DE SERVICE :
MM. Jacques Schröder, directeur, metteur en scène;
Léopold Broka, régisseur;
Joseph Loos, deuxième régisseur;
Léon De'ousse, secrétaire général;
Joseph Duysenx, chef d'orchestre;
Jules Thiriart, chef machiniste;
Alfred Deboor, luminariste;
Henri Ouderet, chef contrôleur;
Simons, souffleur;
Doyen-Dumoulin, imprimeur;
Edouard Damseaux, accessoiriste.

ARTISTES :
Mmes Alice Legrain, Mariette Ledent, Gérôme, M. Bovy, M. Guisset,
Henriette, Marty, Crémers.
MM. Radoux, Roussar, Broka, Roussiau, Loos, Pirard, Crahay, DeFrance,
Cajot, Henri Bernard, Ancion.
PERRUQUES de la Maison Théo Hanon.
Costumes de la Maison E. Duc.

SPECTACLE D'OUVERTURE :
LI BABO
Comédie en 3 actes de M. Georges Ista (création)
LI TOUBION
Comédie en 1 acte de M. C. Déom (création)
QWITTANS-NOS
Comédie en 1 acte de M. C. Déom (reprise)

Création d'œuvres de MM. Sténebruggen, J. Durbuy, L. Maubeuge,
J. Legrand, J. André, A. Ista, A. Crahay, J. Duysenx.

BUREAU DE LOCATION :
M. Doyen-Dumoulin, 15, rue de la Casquette.

MACHINE A ÉCRIRE
... .. VISIBLE

„ Continental “

Maison CORBUSIER
Pont-d'Île, 25 - Tél. 2139

Machines à Ecrire d'Occasion vendues avec garanties

Vin Fortin
Tonique et pectoral
Ce vin, par ses propriétés spéciales, calme les toux les plus rebelles et ses propriétés expectorantes en font un antiglaireux très efficace. De plus, il renferme des toniques énergiques qui reconstituent les cellules épuisées.
C'est un médicament de 1^{er} ordre
EN VENTE A LA
Grande Pharmacie
5, Place Verte, 5, Liège

Vous - vous savez si une Marque de fabrication a été déposée? Nous vous renseignons pour 5 fr. Les 100.000 trois millions de documents que nous avons réunis, portent sur les brevets et marques déposés en Belgique, France, Angleterre, Hongrie, Italie, République Argentine, Allemagne, Pays-Bas, Danemark, Suède, Chili, Pérou, Suisse, Autriche, Norvège, Etats-Unis, etc.
Notre Répertoire Universel des Marques nous permet de répondre par retour.
Vous - vous savez si un Br. vet d'Invention a été déposé? Nous vous renseignons pour 2 fr. pendant un an en France, Angleterre, Allemagne, Belgique, Suisse, Etats-Unis, Autriche, Italie, Espagne.
Ecrivez à l'Agence de Brevets
Jacques GEVERS & Co
70, rue St-Jean, Anvers
... .. Téléphone 2363

Agence de Publications Illustrées

Jules Henry & Co

LIÈGE 21, rue du Pont-d'Île, 21

Nouveautés littéraires
Publications Larousse
■ ■ LIBRAIRIE ■ ■

Le Sirop de Phytine Composé
Supérieur à tout contre l'Anémie, Neurasthénie,
Faiblesse de poitrine, Maladies osseuses, etc.
Dépôt général pour la Belgique : Pharmacie A. PAQUET, rue Ernest-de-Bavière, Liège - Téléphone 838

SPÉCIALITÉ DE PAINS FRANÇAIS
Tartes et Gâteaux

Boulangerie Veuve Jos. SERVAIS
17, Rue du Pont-d'Île, 17
Téléphone 148 LIÈGE
Petits pains à partir de 6 heures du matin

Spécialité de Dents et Dentiers complets
Sans extraction de Racines
EUGÈNE GANGOTTI
Dentiste
10, rue des Clarisses, Liège

MAROQUINERIE DE LUXE
Spécialité de Mallettes Cuir fort pour Ecoliers

BOUHON Frères
SELLIERS
39, Rue André-Dumont, 39, Liège
TÉLÉPHONE 2941

AERTEX CELLULAR Tissu idéal pour sous vêtements

Vins et Spiritueux en gros
Monopole des Champagnes LAUBIER & C^o à Reims

L. JACQUET-WARIN
Rue St-Esprit, 42-45, LIÈGE
Maison fondée en 1870 Téléphone 1610

Beurres, Fromages, Œufs

MAISON REGNIER
6, Rue du Pont-d'Avroy
LIÈGE
Remise à domicile Téléphone 1406

Maison Max CRESPIN

Ad. QUADEN
SUCESSEUR
10, Rue des Dominicains, 10
A LIÈGE
OUVERT JUSQUE MINUIT
Vins, Liqueurs et Champagne
Spécialités de toutes marques
Téléphone 4004

Réservé à la
Pharmacie Vandergeten
rue Entre-2-Ponts
Liège

Matériaux de Construction
TERRANOVA pour Façades
Demandez Renseignements

Jules Fauconnier-Dechange
1, Rue du Moulin
Téléphone 973 BRESSOUX-Liège
Carrelages et Revêtements

ARTICLES DE SPORTS

COLS CRAVATES CHEMISES

ALFRED LANCE
Rue du Pont d'Île LIÈGE

LE CHEMISIER

Alfred LANCE Junior

15. RUE DU PONT-D'ÎLE
TÉLÉPHONE 3443

A TOUJOURS LES
DERNIÈRES
NOUVEAUTÉS

CAFÉS Hubert MEUFFELS RUE ANDRÉ DUMONT, 7 :: Téléphone 1273
RUE SAINT-SÉVERIN, 47 :: Téléphone 1281

